

Leçon 6 : Fiche complémentaire — Les animaux parlent-ils ?

NOTIONS DU PROGRAMME : LANGAGE, NATURE, RAISON

1. Qu'est-ce que parler ?

La question semble simple, mais elle engage une distinction fondamentale. Parler, ce n'est pas simplement émettre des sons : c'est utiliser un **système de signes organisé selon des règles**. La linguistique moderne, fondée par Ferdinand de Saussure, a montré que le langage humain repose sur des **conventions arbitraires**, ce qui le distingue radicalement de toute forme de communication naturelle. Plus encore, la langue que nous parlons ne se contente pas de désigner le monde : elle contribue à le structurer, comme le soutient l'hypothèse de la relativité linguistique.

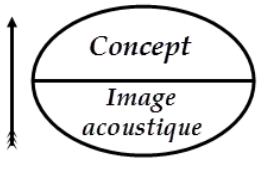
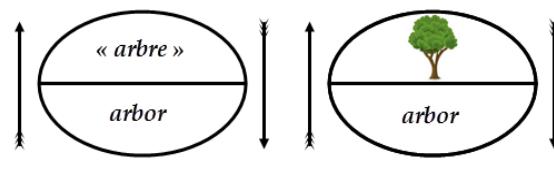
1.1. Langage et langue

Ferdinand de Saussure (1857-1913) est un linguiste suisse, considéré comme le père de la linguistique moderne. Son *Cours de linguistique générale*, publié à titre posthume en 1916, a introduit des concepts fondamentaux pour la compréhension du langage.

Complément sur le site des leçons : la vidéo  *Langage, langue, parole*

Ferdinand de Saussure, <i>Cours de linguistique générale</i> (1916)	COMMENTAIRE
« Mais qu'est-ce que la langue ? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. (...) L'exercice du langage repose sur une faculté que nous tenons de la nature, tandis que la langue est une chose acquise et conventionnelle. (...) On pourrait dire que ce n'est pas le langage parlé qui est naturel à l'homme, mais la faculté de constituer une langue, c'est-à-dire un système de signes distincts correspondant à des idées distinctes. »	Saussure établit ici une distinction entre <i>langage</i> et <i>langue</i> . Le <i>langage</i> désigne la faculté universelle, naturelle, propre à l'espèce humaine, de communiquer au moyen de signes. La <i>langue</i> , en revanche, est un produit social : c'est le système particulier de conventions adopté par une communauté (le français, le chinois, l'arabe...). Autrement dit, si la capacité de parler est inscrite dans notre nature, la langue que nous parlons est toujours inventée, acquise, transmise par la société. Cette distinction rejoint la problématique nature/culture de la leçon 6 : le langage est naturel, mais toute langue est culturelle.

1.2. Signifiant et signifié

Ferdinand de Saussure, <i>Cours de linguistique générale</i>	COMMENTAIRE
 <p>« (1) Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler « matérielle », c'est seulement dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait. Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces. Cette définition pose une importante question de terminologie. Nous appelons <i>signe</i> la combinaison du concept et de l'image acoustique. (...)</p> <p>(2) Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, nous pouvons dire plus simplement : <i>le signe linguistique est arbitraire</i>. (...) Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s—ö—r qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant b—ö—f d'un côté de la frontière, et o—k—s (<i>Ochs</i>) de l'autre. »</p>	 <p>Saussure approfondit son analyse en montrant que le signe linguistique — le mot — n'est pas une simple étiquette collée sur une chose. Il est composé de deux faces indissociables : le signifiant (l'image acoustique, c'est-à-dire la suite de sons) et le signifié (le concept, l'idée). Mais surtout, le lien entre les deux est arbitraire : rien dans la suite de sons « ar-b-r-e » ne ressemble à un arbre. La preuve en est que chaque langue utilise des sons différents pour désigner la même réalité. Cette thèse de l'arbitraire du signe montre que le langage humain ne fonctionne pas comme un signal naturel (un cri de douleur, par exemple, qui a un lien direct avec ce qu'il exprime), mais comme un système de conventions, c'est-à-dire d'inventions humaines. Le langage est donc, par essence, culturel.</p>

1.3. De l'arbitraire du signe au relativisme linguistique

L'**hypothèse Sapir-Whorf**, formulée dans les années 1950 par les linguistes américains **Edward Sapir** et **Benjamin Lee Whorf**, pousse plus loin les conséquences de l'arbitraire du signe. Si le lien entre les mots et les choses est conventionnel, alors chaque langue « découpe » le réel à sa manière. La structure d'une langue influencerait ainsi la façon dont ses locuteurs (utilisateurs de la langue) perçoivent et pensent le monde. Whorf a notamment étudié la langue Hopi, une langue amérindienne qui ne comporte pas les mêmes marques grammaticales du temps que les langues indo-européennes, ce qui suggère une conception différente de la temporalité.

Benjamin Lee Whorf, <i>Langage</i> (1929)	COMMENTAIRE
« Les êtres humains ne vivent pas uniquement dans le monde objectif ni dans le monde des activités sociales tel qu'on se le représente habituellement, mais ils sont en grande partie conditionnés par la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société. Il est tout à fait erroné de croire qu'on s'adapte à la réalité pratiquement sans l'intermédiaire de la langue, et que celle-ci n'est qu'un moyen accessoire pour résoudre des problèmes spécifiques de communication ou de réflexion. La vérité est que le « monde réel » est dans une large mesure édifié inconsciemment sur les habitudes de langage du groupe. »	Whorf soutient une thèse radicale : la langue n'est pas un simple outil de communication neutre et transparent. Elle n'est pas un « moyen accessoire » que l'on utiliserait pour décrire un monde déjà existant. Au contraire, c'est la langue elle-même qui structure notre représentation du réel. Le « monde réel » est, selon Whorf, en grande partie construit par les habitudes linguistiques d'une société donnée. Cette thèse, connue sous le nom de relativisme linguistique , a une conséquence importante : si la langue façonne la pensée, alors la diversité des langues humaines ne témoigne pas seulement de la diversité des cultures, mais de la diversité des mondes dans lesquels vivent les êtres humains. Le langage ne se contente pas de distinguer l'homme de l'animal : il différencie aussi les hommes entre eux, leurs représentations du réel.

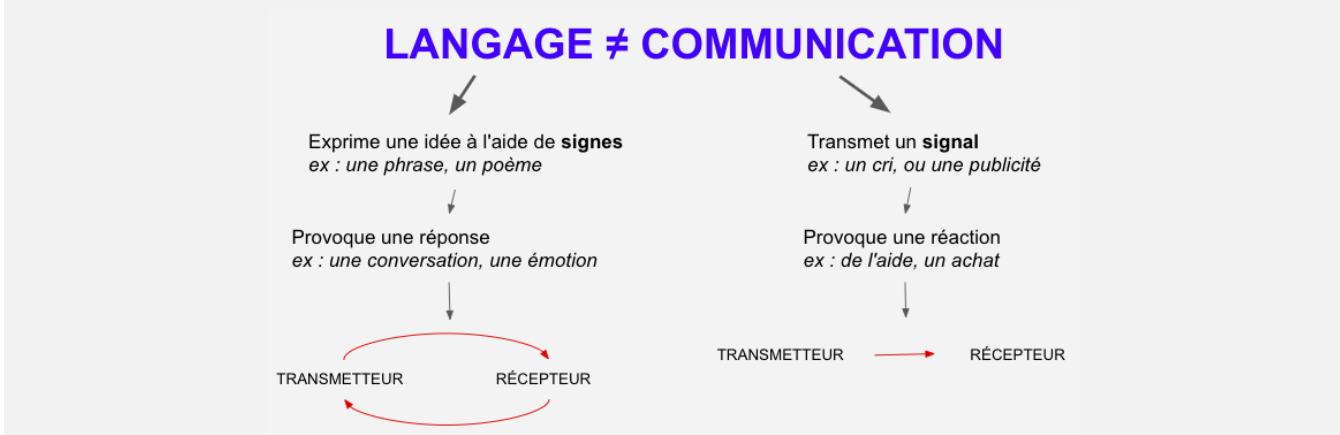
2. Les animaux parlent-ils ?

Si le langage est le propre de l'homme, comment rendre compte de ce qui ressemble à de la communication chez les animaux ? Les perroquets répètent des mots, les abeilles transmettent des informations par la danse, les grands singes apprennent la langue des signes. Faut-il en conclure que les animaux parlent, eux aussi ? L'examen de ces cas permet de préciser ce qui, dans le langage humain, est irréductible à la simple communication animale.

2.1. Le langage est le signe de la pensée

René Descartes, <i>Lettre au Marquis de Newcastle</i> (1646)	COMMENTAIRE
<p>« Il n'y a aucune de nos actions extérieures, qui puissent assurer ceux qui les examinent, que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, exceptées les paroles, ou autres signes, faits à propos de ce qui se présente, sans se rapporter à aucune passion. Je dis les paroles ou autres signes, parce que les muets se servent de signes en même façon que nous de la voix ; et que ces signes soient à propos, pour exclure le parler des perroquets sans exclure celui des fous, qui ne laisse pas d'être à propos des sujets qui se présentent, bien qu'il ne suive pas la raison ; et j'ajoute que ces paroles ou signes ne se doivent rapporter à aucune passion, pour exclure non seulement les cris de joie ou de tristesse, et semblables, mais aussi tout ce qui peut être enseigné par artifice aux animaux ; car si on apprend à une pie à dire bonjour à sa maîtresse, lorsqu'elle la voit arriver, ce ne peut être qu'en faisant que la prolongation de cette parole devienne le mouvement de quelque une de ses passions ; à savoir, ce sera un mouvement de l'espérance qu'elle a de manger, si l'on a toujours accoutumé de lui donner quelque friandise, lorsqu'elle l'a dit ; et ainsi toutes les choses qu'on fait faire aux chiens, chevaux et aux singes ne sont que des mouvements de leur crainte, de leur espérance, ou de leur joie, en sorte qu'ils les peuvent faire sans pensée. Or, il est, ce me semble, fort remarquable que la parole étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul. »</p>  	<p>Descartes propose de distinguer le langage humain de la communication animale à partir de deux critères définitifs :</p> <p>[1] le langage est à propos (il comprend de quoi on parle, il s'adapte librement à la situation)</p> <p>[2] le langage ne se rapporte pas à une passion (il n'est pas un simple réflexe déclenché par une émotion ou un besoin), mais à une idée.</p> <p>Une pie ou un perroquet qui dit « bonjour » ne parle pas : il reproduit un son associé à l'attente d'une récompense. En revanche, un fou qui délire parle, car ses mots répondent à ce qui se présente à lui, même si sa raison est altérée. Et même s'ils n'ont pas de voix, les muets parlent, puisqu'ils utilisent un système de signes (gestes) qui est « à propos ». Le langage est donc le signe extérieur de la pensée, et c'est pourquoi, selon Descartes, il est le propre de l'homme : les animaux, n'ayant pas de pensée véritable, ne peuvent que réagir mécaniquement à leurs passions.</p>

Selon Descartes, il faut donc **distinguer la communication animale du langage humain**. Le langage implique l'utilisation de signes permettant d'exprimer des idées et de dialoguer, alors que la simple communication est l'envoi unilatéral de signaux pour transmettre des sensations et provoquer une réaction. La communication existe aussi chez les êtres humains : cris, ordres, publicité, communication politique, etc.



2.2. Koko, la gorille qui maîtrisait la langue des signes

Koko (1971-2018) était une femelle gorille vivant en captivité, connue pour être capable de s'exprimer en langue des signes. Elle a été éduquée par l'éthologue Penny Patterson. Selon celle-ci, Koko maîtrisait plus de 1 000 signes différents, dont 500 couramment, issus de la langue des signes américaine. Elle avait des comportements inhabituels chez les gorilles : elle aimait garder des animaux de compagnie, elle a passé avec succès le test du miroir, et elle avait la capacité d'inventer de nouveaux signes. Elle semblait avoir une perception de l'écoulement du temps semblable à celle de l'homme et une conscience de la mort (elle a exprimé sa tristesse lors de la mort de l'acteur Robin Williams, qu'elle avait rencontré après l'avoir vu dans des films).



Le cas de Koko est intéressant, car il semble brouiller la frontière entre communication animale et langage humain. Une femelle gorille capable de maîtriser un millier de signes, d'en inventer de nouveaux, et d'exprimer des émotions complexes comme la tristesse face à la mort, ne possède-t-elle pas une forme de langage ? Ce cas invite à discuter les thèses de Descartes. Mais il faut se demander si Koko maîtrise véritablement la **yntaxe** — c'est-à-dire les règles de combinaison des signes qui permettent de former des phrases — et si sa communication relève du dialogue, ou d'un échange conditionné par l'apprentissage et donc, comme le pense Descartes, de l'espérance de récompenses.

Complément sur le site des leçons : la vidéo sur Koko

2.3. La danse des abeilles

Le cas des abeilles semble lui aussi contredire la thèse cartésienne. Les travaux de l'éthologue **Karl von Frisch**, au début du 20^e siècle, ont montré que les abeilles sont capables de transmettre des informations (une danse qui indique aux autres abeilles la distance et la direction d'une source de nourriture).

Le linguiste **Émile**

Benveniste a analysé ce système pour le comparer au langage humain.

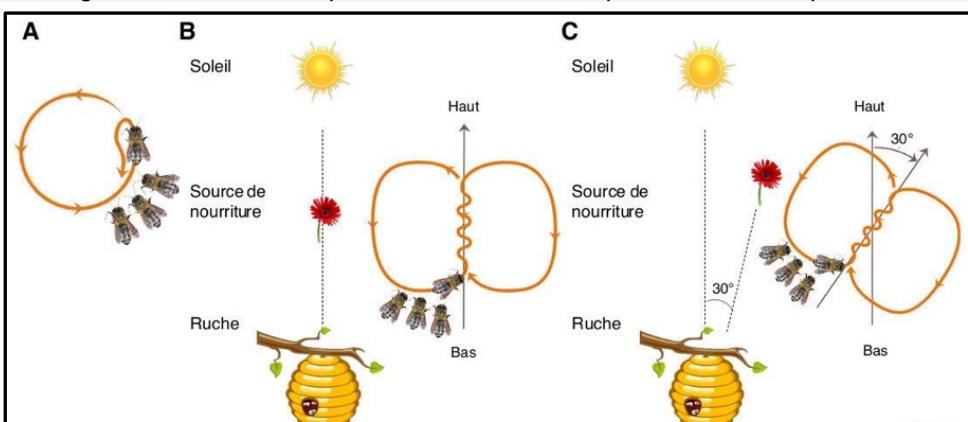
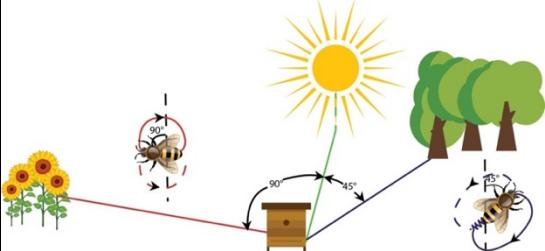


Schéma explicatif de la communication par la danse chez les abeilles

A : danse en rond, B : danse en huit, C : indication de la direction de la nouvelle source de nourriture par rapport au Soleil, lors de la danse frétilante sur un rayon vertical de la ruche.

Complément sur le site des leçons : les vidéos  *La danse des abeilles*

Émile Benveniste, <i>Problèmes de linguistique générale</i> (1966)	COMMENTAIRE
 <p>« Karl von Frisch (...) a observé, dans une ruche transparente, le comportement de l'abeille qui rentre après une découverte de butin. Elle est aussitôt entourée par ses compagnes au milieu d'une grande effervescence, et celles-ci tendent vers elles leurs antennes pour recueillir le pollen dont elle est chargée, ou elles absorbent le nectar qu'elle dégorge. Puis, suivie par ses compagnes, elle exécute des danses. (...) L'abeille se livre, selon le cas, à deux danses différentes. L'une consiste à tracer des cercles horizontaux de droite à gauche, puis de gauche à droite successivement. L'autre, accompagnée d'un frémissement continu de l'abdomen (<i>wagging dance</i>), imite à peu près la figure d'un 8 : l'abeille court droit, puis décrit un tour complet vers la gauche, de nouveau court droit, recommence un tour complet sur la droite, et ainsi de suite. (...) La danse en cercle annonce que l'emplacement de la nourriture doit être cherché à une faible distance, dans un rayon de cent mètres environ autour de la ruche. Les abeilles sortent alors et se répandent autour de la ruche jusqu'à ce qu'elles l'aient trouvé. L'autre danse (...) indique que le point est situé à une distance supérieure, au-delà de cent mètres et jusqu'à six kilomètres. Ce message comporte deux indications distinctes, l'une sur la distance propre, l'autre sur la direction. »</p>	<p>Dans ce premier texte, Benveniste décrit avec précision le système de communication des abeilles découvert par Karl von Frisch. Ce système est remarquablement efficace : par deux types de danses, l'abeille est capable de communiquer à ses congénères la distance et la direction d'une source de nourriture. On semble bien avoir affaire à un « langage » animal, c'est-à-dire à un système de signes permettant la transmission d'informations. Pourtant, Benveniste va montrer que ce système, aussi sophistiqué soit-il, diffère radicalement du langage humain.</p>

Émile Benveniste, <i>Problèmes de linguistique générale</i>	COMMENTAIRE
<p>« Il peut être utile de marquer brièvement en quoi il est ou il n'est pas un langage, et comment ces observations sur les abeilles aident à définir, par ressemblance ou par contraste, le langage humain. (...) Mais les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain. Celle-ci, d'abord essentielle, que le message des abeilles consiste entièrement dans la danse, sans intervention d'un appareil « vocal », alors qu'il n'y a pas de langage sans voix. D'où, une autre différence, qui est d'ordre physique. N'étant pas vocal mais gestuelle, la communication chez les abeilles s'effectue nécessairement dans des conditions qui permettent une perception visuelle, sous l'éclairage de jour ; elle ne peut avoir lieu dans l'obscurité. Le langage humain ne connaît pas cette limitation. Une différence capitale apparaît aussi dans la situation où la communication a lieu. Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une certaine conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est la condition du langage humain. »</p>	<p>Benveniste identifie dans ce second texte trois différences essentielles entre la communication des abeilles et le langage humain. Premièrement, la danse est gestuelle et non vocale, ce qui limite les conditions de son exercice [il faut de la lumière]. Deuxièmement, et surtout, le message de l'abeille n'appelle pas de <i>réponse</i> : les autres abeilles réagissent par un comportement [elles sortent chercher la nourriture], mais elles ne « répondent » pas à l'abeille messagère. Il n'y a pas de <i>dialogue</i>. Or le dialogue – cet échange où chaque interlocuteur prend tour à tour la parole pour répondre à l'autre – est la condition fondamentale du langage humain. La communication des abeilles est un code efficace mais figé : l'abeille ne peut dire que ce que le code prévoit [distance et direction], et rien d'autre. Ce qui mène à la troisième différence essentielle : le langage humain permet de dire n'importe quoi sur n'importe quel sujet, et d'inventer des phrases jamais prononcées auparavant. C'est cette créativité infinie, inséparable du dialogue, qui fait du langage le propre de l'homme.</p> <p>La liste suivante complète les critères permettant de distinguer langage et communication :</p>  <ol style="list-style-type: none"> 1. Le message doit être vocal 2. Le message doit être transmissible 3. Le dialogue doit être possible 4. Le message doit être reproductible 5. Le message doit pouvoir être multiple 6. Le message ne doit pas être dépendant d'un référent extérieur 7. Le message doit être analysable

Pour conclure, complément sur le site des leçons : la vidéo  *Les animaux sont-ils doués de langage ?*